

LIVRES/

POCHES

C'est pas la joie pour la bourgeoise Exil par Emmanuelle Heidsieck

Par **ÉRIC LORET**

C'est un récit de chambre, comme on dit musique de chambre. Il n'y a même qu'un instrument: la voix d'une septuagénaire, grande bourgeoise veuve, qui s'adresse à une autre femme, Aïda, qui fut la nourrice des ses enfants et dont on n'entend jamais les réponses. Efficacité dramatique éprouvée depuis *la Voix humaine* de Jean Cocteau: le dialogue c'est le malentendu; le monologue, le suspense et la mort en vue. Les deux femmes attendent le mari d'Aïda qui doit venir les chercher pour les emmener à l'aéroport du Bourget. De là, elles fuiront pour l'île Maurice dont est originaire Aïda. Le mari est en retard: se serait-il fait arrêter? En effet, dans cette France proche de nous, un coup d'Etat a imposé une dictature à laquelle les partis de droite et d'extrême droite souscrivent - quelque chose comme le Chilli de Pinochet, un «mélange d'ultra-libéralisme et d'Etat policier» antisémite et islamophobe. Tout au long de la première partie de son texte, Emmanuelle Heidsieck tisse la toile très vraisemblable qui relie nos assentiments et indifférences à ce régime d'où toute voix discordante est éliminée: «Il fallait être dans une forme de déni pour ne pas s'inquiéter, ne pas s'effoler.»

De quoi l'héroïne est-elle coupable? D'avoir cuisiné pour des migrants, pense-t-elle. Un de ses amis a été exécuté pour cause de proximité avec l'École d'économie de Paris. Son premier mari a fui depuis longtemps pour Montréal mais si elle-même n'est «pas arrivée à partir à temps, c'est à cause, j'ai du mal à le dire, enfin, c'était l'idée d'abandonner mes morts et de ne jamais les revoir». Elle carbure à 20 mg de Seroplex (un antidépresseur), ce qui doit pas mal aider aussi. De fait, se prend-elle à désespérer, le retrait, le repli, il n'y a que ça de vrai: «Est-ce que chez soi, ce n'est pas finalement le seul endroit où l'on est certain que sa petite tâche dans son coin ne va pas déboucher sur l'extermination de six millions de personnes?» La seconde partie du texte est ainsi consacrée à un certain Paul T. (1861-1935), son grand-oncle préfet, auquel l'héroïne fantasme «une vie faite de souffrances et de misères, une bonne vie malgré tout, dans la croyance du progrès, dans l'amour de cette République encore récente, dans la joie des grands banquets, dans la ferveur du socialisme et de la laïcité, sans savoir qu'un jour ce sera l'apocalypse».

Mais ce n'est évidemment pas si simple. La grande bourgeoise de gauche n'est peut-être pas si innocente qu'elle le voudrait: dès le début, le paternalisme charitable qu'elle affiche face à Aïda gêne le lecteur. Et si Paul T. n'a certes fait que du bien, témoignant en faveur du ministre de l'Intérieur Malvy en 1918 (lequel était accusé par Léon Daudet et Clémenceau de laxisme face aux anarchistes, aux pacifistes et aux ouvriers en grève), il a néanmoins activement participé au système colonial en Algérie, ce dont l'héroïne semble n'avoir aucune idée. Mais il est vrai, redisons-le à sa décharge, que 20 mg de Seroplex, ça calme ce genre de complexités. ◆

d'es

© MEYER, TENDANCE FLOURE

Libération

Olivier Dubois,
otage depuis
21 mois

PAGES 6-7

SERVIC

IL FAUT Y ALLER, MAINTENANT

• EMMANUELLE
HEIDSIECK

ÉDITIONS DU faubourg
LITTÉRATURE

M 00175 - 107 - F: 3,50 €

mes premiers textes... refusés, j'ai reçu des encouragements, notamment de la part de l'éditeur Jean-Marc Roberts. Les copains et les amoureuses, ça compte, mais pas autant que l'œil de quel-

nous-mêmes... sions perdues.

Les chutes de vos nouvelles sont excellentes. Vous viennent-elles facilement? Je sais souvent d'avance

avons tous vécu, ou d'une autre. Pour cela, il fallait que je remonte à la source de cette situation et

d'écouter... Parce que ma intérêt et qu...

2,50 €, Allemagne 4,50 €, Andorre 4,50 €, Belgique 3,70 €, Canada 7, Luxembourg 3,70 €, Maroc 45 Dh., Pays-Bas 4,30 €, Portugal (continental) 4,50 €